

l'urbanisation qui a déversé dans les rues des métropoles, des masses d'enfants affamés, victimes de l'exploitation et de la misère. On ne doit ignorer non plus la pédagogie participative, fondamentale dans les projets de développement sociale ni les tentatives et les expériences de différents pays dans la scolarisation des nomades.

Je pense que la connaissance de toute cette variété de situations et de méthodes peut aider les enseignants et les maîtres communautaires à mieux discerner la richesse de leur propre travail ; un travail beau mais aussi « dangereux » puisque l'école d'aujourd'hui prépare les jeunes générations à la politique de demain. Si nous voulons des citoyens conscients et libres de s'exprimer et d'agir il nous faut promouvoir des écoles démocratiques et non pas des écoles gérées à coups de cravache comme un sérail de lions !

Si nous voulons une société pacifique, capable de résoudre dans la paix ses conflits sans un éternel recours aux armes, nous devons éduquer les enfants à la solution non violente de leurs conflits, c'est-à-dire au respect, à l'écoute, à la liberté de parole. Cela signifie créer des espaces de communications pour confronter les positions différentes et trouver des solutions à ces situations.

L'école ne peut pas être seulement le lieu où l'on apprend une langue étrangère, la mathématique et l'écriture. Elle doit être le lieu où l'on apprend à devenir des citoyens actifs, conscients des leurs droits et respectueux des autres et du bien commun. Pour cela il faut des maîtres bien formés!

*Silvia Montevocchi, Acra*

*N'Djamena. Août 2004*

**NOTES POUR UNE FORMATION  
DES MAITRES DES ECOLES  
COMMUNAUTAIRES AU TCHAD**

**Silvia MONTEVECCHI**

*Août 2004*

## NOTES POUR UNE FORMATION DES MAITRES DES ECOLES COMMUNAUTAIRES AU TCHAD

Silvia Montevercchi <sup>1</sup>

### Avant propos

Je suis au Tchad comme responsable du secteur pédagogique d'une ONG italienne, ACRA, et en particulier pour suivre un projet financé par le Ministère des Affaires Étrangères italien. Le projet prévoit un soutien aux écoles communautaires de trois régions (Mayo-Kebbi, Guéra, Moyen Chari) avec une attention particulière à l'enseignement des techniques agricoles et des langues maternelles.

J'ai travaillé dans différents pays d'Afrique et chaque fois je prends mon temps pour comprendre la structure éducative du pays: les programmes ministériels, les agences, les expériences spécifiques, le matériel de formation pour les maîtres et enseignants, les textes disponibles pour les enfants et autres.

J'ai ainsi découvert les initiatives et les efforts innombrables qui se sont succédés au cours des années au Tchad. En bonne partie j'ai trouvé un résumé exemplaire dans le livre de Madana Nomaye, « L'éducation de base au

---

<sup>1</sup> Pédagogue, elle est spécialisée en éducation interculturelle et à la paix. Elle a travaillé dans plusieurs pays africains en guerre comme coopérante et consultante Unicef au Burundi. A publié plusieurs livres en pédagogie. Elle est chef du *Programme de soutien à l'éducation primaire dans trois régions du Tchad*, de Acra (Association de coopération rurale en Afrique et Amérique Latine), financé par la Coopération italienne. Voir les sites web: [www.silviamontevercchi.it](http://www.silviamontevercchi.it) et [www.acra.it](http://www.acra.it)

(Merci au père Franco Martellozzo pour la traduction italien-français).

islamiques etc. ont brûlé les livres considérés contraires à la pensée politique du pays et donc sataniques. L'école d'un pays manifeste sûrement la politique de ce pays, sa philosophie, sa vision de l'être humain. Les pays libéraux et individualistes possèdent des écoles qui éduquent à l'individualisme et à la compétition. Les pays avec des cultures communautaires donnent une importance majeure à la vie sociale plutôt qu'à la réussite individuelle. Il y a enfin des situations d'éducation profondément raciste (régimes fascistes et nazis en Europe) ou sexiste (Arabie Saudite et régime des talibans).

Toutefois dans l'ensemble du monde occidental moderne l'éducation vise fortement le respect des diversités sous toute forme : culturelle, religieuse, ethnique, sexuelle, sociale etc. Voici un aspect des sociétés démocratiques : éduquer au respect mutuel. C'est pourquoi dans les pays occidentaux les écoles publiques sont absolument laïques et forte est la volonté de les garder ainsi. On l'a vu cela en France à propos du voile islamique. Pour garantir le respect de la religion de tout les citoyens, l'école doit être laïque. Si certains introduisent au sein de l'école leurs symboles religieux chacun peut exiger le sien et ces exigences créent la division. Mais tout le monde doit être à l'aise dans une école : garçons ou filles, religieux ou athées, riches ou pauvres, beaux et laids, handicapés ou sains, blancs, noirs, rouges et jaunes.

En définitive, il y autant de pédagogies qu'il y a des visions du monde et il faut donc comprendre que la pédagogie de l'éducation n'est pas un objet statique mais en perpétuel mouvement.

Pour celui qui vit en Afrique, il serait important de connaître particulièrement la richesse de la pédagogie des pays du sud du globe, ceux d'autres pays africains ou autres. Par exemple, la pédagogie sud-américaine qui a eu comme champion Paulo Freire avec sa « pédagogie des opprimés ». Mais aussi la pédagogie de Gandhi qui a donné

et sérieuses peuvent arriver à des affirmations opposées. Puisque toute vérité dépend de l'œil qui la cherche. Il suffit de changer le point d'observation et ce qui apparaît vrai peut devenir faux.

Sur ces bases opère la pédagogie : à partir de la grande relativité présente à tout ce qui fait partie de l'humain. Pour cela la recherche pédagogique utilise les disciplines qui actualisent les problématiques. Il n'y a pas des réponses standard même aux problèmes apparemment semblables. Prenons quelques exemples.

L'organisation d'une école maternelle ne peut pas être la même à Londres que dans la campagne espagnole, à Casablanca ou à Bombay. Il y a des services qui ont un sens dans un endroit et pas du tout dans un autre endroit. Et s'ils peuvent avoir un sens ils doivent tout de même être conçus d'une façon différente. Une école primaire dans un village paisible aux USA n'est pas la même que celle d'un quartier d'une grande ville où règne la violence et la discrimination raciale. En outre, les problèmes sont foncièrement différents, à la racine. Par exemple les problèmes des enfants sénégalais sont différents des enfants d'un autre pays même africain. Les caractéristiques culturelles, sociales, historiques et religieuses peuvent être complètement différents. Donc : à situations enfantines différentes, il faut trouver des solutions éducatives différentes.

Malgré son importance, on ne peut pas non plus réduire la pédagogie aux seules activités qui concernent l'enfance. En effet la pédagogie en tant que telle s'occupe aussi de la formation des jeunes et des adultes : activités pour le temps de loisirs, pour la formation professionnelle, l'alphabétisation de base etc.

## **5. Pédagogie et politique**

Je tiens donc à souligner que j'ai été vraiment frappée par l'effort fournis dans le domaine éducatif de ce pays, toujours à la recherche d'une identité propre, après l'expérience difficile et déterminante de la colonisation. En moment même (été 2004) les curricula scolaire sont en révision et on rentre dans une phase nouvelle de production éditoriale des livres de texte pour les enfants, avec une co-édition Tchad et France, pour la première fois. Malgré les difficultés dues à la pauvreté, aux guerres internes, aux mécanismes de la néo-colonisation et aux déséquilibres internationaux, le Tchad a poursuivi son chemin de recherche pour donner aux enfants tchadiens l'étude auquel ils ont droit, ainsi qu'ils ont droit de rêver et de changer leur vie en pleine liberté et auto-détermination. Pour cela j'espère que cet écrit puisse donner une contribution aux maîtres communautaires, sans distinction de sexe, d'ethnie, de classe sociale, de langue ou de religion, qui constituent une grande richesse pour le présent et le futur de leur pays, .

### **1. Pourquoi envoyer les enfants à l'école?**

Cette question peut paraître superflue. Pourtant quand nous la posons nous entendons des réponses très différentes, parfois un peu absurdes, hors de la réalité. Ailleurs, dans les pays riches par exemple, où l'école est obligatoire et fréquentée pendant de longues années par tout le monde, la question ne se pose même pas. Je crois donc important de poser une telle question et d'en parler partout, dans les pays riches comme dans les pays pauvres. Là où les enfants sont obligés de fréquenter, on a perdu en grande partie le sens politique qui était à l'origine de l'école pour tous. Autrefois, même en Europe, l'école était ouverte seulement aux riches et aux fonctionnaires. Les autres devaient rester les serviteurs des riches et il fallait

originels a été oublié. Nous voyons donc que dans nos pays tant d'enfants et adolescents fréquentent l'école sans en comprendre la richesse et la chance. Ils le supportent comme une obligation et seraient peut être heureux de s'en passer. Ils ne se rendent pas compte que l'école est d'abord un bénéfice pour eux. Et chaque fois qu'ils obtiennent une belle note ou passent un examen ils attendent un cadeau comme s'ils allaient à l'école pour rendre un service aux parents et non pas pour leur bien personnel.

Au contraire, dans les pays pauvres, la situation est très semblable à celle de l'Europe d'autrefois : un petit nombre seulement de fortunés a le privilège de fréquenter les classes pendant que beaucoup d'enfants doivent travailler. C'est surtout le cas des enfants paysans et éleveurs qui à cause de la distance et de la pauvreté des parents restent exclus de l'école. Non seulement leurs parents sont dans l'impossibilité de payer la cotisation et les fournitures, mais en plus ces enfants doivent travailler pour aider leurs familles. Ils sont peut-être aussi peu motivés parce que l'école leur paraît inutile par rapport aux activités des parents. On n'a pas besoin de l'école pour travailler les champs ou élever des animaux. C'est ce que pensent aussi beaucoup de parents, surtout en ce qui concerne les filles.

Je crois donc qu'il est toujours très important de se poser une telle question : « Pourquoi envoyer les enfants à l'école ? » et chercher ensemble une réponse. Avant tout; il faut poser cette question dans les pays riches pour rappeler aux enfants que l'école est un droit plus qu'un devoir ; et il faut les aider à l'apprécier à sa juste valeur.

Il faut ensuite se poser la question pour les situations où l'école n'existe pas et qu'on essaye de la porter pour comprendre ce que l'école peut réellement apporter et ce qu'elle ne peut pas apporter. En effet souvent les familles fondent des espoirs insensés sur l'école, de vrais rêves et ne se rendent pas compte que tout rêve doit être proportionné

#### 4. Qu'est-ce que la pédagogie ?

Les définitions de la pédagogie sont nombreuses. Pour essayer d'être claire et brèves, mais non pas simplistes, nous pouvons dire que la pédagogie est la science et la philosophie qui étudie, recherche, propose des solutions pratiques (à moyen ou long terme) pour les nécessités éducatives d'une société donnée.

Il s'agit d'une science car elle utilise des catégories scientifiques de travail, soit dans l'étude de situations données soit dans la recherche de solutions. Elle utilise l'apport de bien d'autres sciences humaines, en particulier : la sociologie, l'anthropologie, la psychologie, la didactique.

La pédagogie est une philosophie puisque dans sa recherche et ses applications, elle réfléchit et elle propose les caractéristiques dominantes dans la pensée et dans la culture d'un milieu humain à un moment précis de son histoire.

Nous avons ainsi l'histoire de la pédagogie qui nous apprend de quelle manière, dans le monde, à travers les millénaires les conceptions de l'éducation ont changé de pair avec le changement de la philosophie, des conditions historiques et économique d'un peuple donné, et aussi avec l'évolution de l'idée que les adultes se faisaient de l'enfant. On a ainsi différentes pédagogies dans le temps et dans l'espace : une pédagogie grecque, une pédagogie chrétienne, une pédagogie bourgeoise, une pédagogie marxiste, une pédagogie des dictatures, une pédagogie islamique, une pédagogie des populations tribales, une pédagogie paysanne, une pédagogie des situations révolutionnaires, une pédagogie de la pensée libériste, etc. En effet il y a autant de pédagogies que des visions de l'homme. Et ces dernières changent continuellement.

Le camp d'étude et de travail de la pédagogie est le camp du possible par excellence où l'immobilisme n'existe pas. En ce domaine il n'y a pas de vérités immuables et

jamais s'aliéner des réalités locales et pour cela il serait bon que même les maîtres acceptent de « se salir les mains » dans les travaux manuels plutôt que les considérer comme des travaux humiliants, des travaux de série B. Loin de là ! Comme la musique, la danse, la peinture, l'artisanat ne sont pas des activités de série B, ainsi cultiver un champ de tomates, traire les vaches, creuser un puits, installer un moulin avec l'énergie éolienne sont toutes des activités d'un cultivateur-éleveur.

### 3. L'importance de la gestion communautaire

J'ai découvert avec intérêt qu'au Tchad les écoles communautaires existent de longue date et sont nombreuses. J'ai travaillé dans plusieurs pays où l'éducation de base était assurée par des organismes internationaux avec d'énormes difficultés dues au fait que la communauté de base n'était pas impliquée. Chaque fois que dans un village ou dans un camp de réfugiés l'on faisait appel au volontariat pour résoudre un problème, les gens exigeaient d'être payés! Comme si la réparation des bancs ou des murs de l'école n'était pas en faveur de leurs propres enfants mais en faveur d'enfants étrangers! C'est donc intéressant de constater qu'au Tchad les parents d'élèves se soient organisés depuis longtemps pour scolariser leurs enfants. C'est la preuve d'une grande conscience politique et d'une grande capacité d'organisation. C'est un bien précieux pour le pays, un bien qu'il faut préserver. L'éducation des enfants doit être d'abord le problème de la collectivité avant d'être un problème de techniciens de l'instruction. La vitalité des associations est un grand témoignage de participation à la vie démocratique et au développement de la patrie. Il faut donc soutenir les écoles communautaires et non pas les considérer comme des écoles de série B. Il faut plutôt en

- a Les enfants ont le droit et le devoir de fréquenter l'école pour acquérir les moyens minimaux et fondamentaux pour devenir des citoyens capables de comprendre ce qui se passe autour d'eux, capables de lire les journaux et d'analyser leurs informations. L'école leur offre les moyens de base pour accéder au monde des informations et donc de participer à la politique du pays en posant des choix libres. L'école est donc un instrument de formation à la démocratie. Si les gens n'ont pas accès aux informations parce que analphabètes, le pouvoir restera toujours dans les mains d'une minorité.
- b L'école sert à acquérir des compétences qui permettent d'améliorer les activités professionnelles et donc la qualité de la vie individuelle et sociale. L'école permet d'améliorer aussi l'agriculture, l'élevage et les autres activités productives. Il est impossible sans école d'avoir des infirmiers, des médecins, des techniciens etc.
- c Enfin l'école apprend aux enfants la vie commune au-delà des différences. A l'école ils sont obligés à se frotter avec les différences et à collaborer en surmontant les conflits. Pour cela l'école est le premier lieu d'éducation pour dépasser les conflits par la paix et le dialogue plutôt que par la violence.

Donc : ACCES AUX INFORMATIONS - LIBERTE DE CHOIX - AMELIORATION DE LA QUALITE DE VIE- EDUCATION A LA DEMOCRATIE- EDUCATION A LA PAIX- EDUCATION A LA CITOYENNETE ACTIVE.

Voici les points qui émergent. En effet, dans tous les pays où l'on a atteint une meilleure scolarisation, l'on a aussi amélioré la qualité de la vie, on a atténué (voire annulé) les conflits violents. Et là où l'ignorance domine, c'est la situation opposée qui s'impose. Je crois donc que quand on

et l'éducation traditionnelle a aussi ses aspects positifs. J'en parlerai par la suite. Mais je veux tout de suite souligner qu'« apporter l'école » ne signifie pas supprimer le système éducatif traditionnel comme ça souvent a été le cas dans de nombreux pays, suite à la colonisation et pas seulement en Afrique! C'est sûr, le système éducatif a été imposé par les puissances coloniales avec ses qualités et ses défauts en faisant souvent table rase à une culture millénaire. Je crois qu'il est temps de faire communiquer les deux systèmes pour en tirer le meilleur. Je l'affirme d'autant plus que je viens d'un pays occidental où l'école n'a plus de rapport avec la société réelle et doit assumer tous les problèmes d'éducation que la société moderne est incapable d'assumer. Les effets sont néfastes. J'en reparlerai.

## **2. Importance des écoles rurales et de l'enseignement de l'agriculture**

Les écoles sont très importantes parce qu'elles offrent la possibilité d'établir un « pont » entre l'éducation traditionnelle et l'école en tant qu'institution. Les enfants des zones rurales cultivent avec leurs parents, et sont dès leur enfance, insérés dans la communauté des adultes avec des tâches bien précises : ils travaillent et ont des responsabilités. Ils se forment à l'école de la vie en apprenant les métiers du village et toute la communauté est engagée dans leur éducation. Cette pratique est très importante et il serait bien dommage de la perdre. Malheureusement en Occident et en général dans les zones urbaines, c'est le contraire : les enfants complètement en dehors du monde du travail qui évoluent sans responsabilités, sans rien comprendre de la souffrance du travail, convaincus que l'argent sort directement des cartes de crédit, sans peine pour le gagner. Le rapport avec la

souvent introuvable, sont contraints à vivre misérablement dans des taudis comme cela arrive dans toutes les grandes villes des pays pauvres : Nairobi, Dakar, Lagos mais aussi Calcutta, Bombay, Buenos Aires ou Rio de Janeiro. suivant la même logique, les jeunes fuient vers l'Occident à la recherche d'une meilleure situation en affrontant les voyages clandestins à partir des côtes d'Afrique du Nord : Lybie ou Tunisie. Souvent une mort désespérée les attend en mer ou dans les centres d'accueils d'où ils seront renvoyés à leur patrie d'origine.

L'école justement sert aussi à améliorer les conditions de vie dans le pays où l'on est né, pour ne pas être contraints à le quitter pour chercher fortune ailleurs. L'émigration devrait être un libre choix dicté par des intérêts ( le mariage avec un étranger, par exemple) et non pas un choix dicté par le désespoir, la faim ou la guerre. L'émigration devrait être un droit et non une nécessité pour survivre. Les écoles rurales et les écoles communautaires doivent préserver les compétences relatives à l'agriculture, l'élevage et les techniques artisanales; elles doivent pousser les enfants à aimer leur terre pour y rester et l'améliorer plutôt que fuir dans des bidonvilles sordides sans égouts. Ces écoles devraient donc élargir un enseignement orienté vers la communication de toutes les compétences professionnelles liées à l'agriculture et à l'élevage : amélioration du sol avec le fumier et composte, choix des semences, traction animale, jardinage, arboriculture , maîtrise de l'eau, élevage moderne etc. En outre, il faut initier les enfants aux problèmes de commercialisation : ce qu'il faut cultiver pour la famille et ce qu'il faut destiner à la vente (locale, nationale et internationale).

Chaque enfant devrait devenir un petit entrepreneur, pour lui même et pour la famille, à partir d'une terre qu'il aura commencé à aimer. Une terre qu'il n'entend plus fuir ni abîmer avec des produits chimiques polluants.